

Depuis le début de la décennie, Lucie Antoinette compose un monde flottant où l'espace-temps de la peinture rencontre celui des rêves. L'artiste s'intéresse à la perception et à la mémoire des formes qui peuplent l'inconscient, l'un des derniers territoires qui résistent à la rationalisation du monde, comme les confins de l'univers et la profondeur des abysses qui sont autant de « lieux insondables où la nuit règne » selon ses propres mots. De cet inconnu sans limite et insaisissable, monde liminal par excellence, elle livre des peintures visionnaires, oniriques et fluides.

Dans le monde éveillé, Lucie Antoinette intercepte des moments de grâce inattendus, des reflets, des ombres, des vues de plantes et de ciels momentanément sublimées par une luminosité singulière qu'elle immortalise avec son appareil photographique argentique. L'artiste obtient ainsi des images de ces « événements lumineux » qu'elle archive systématiquement. Sur les murs de son atelier, ces souvenirs côtoient les planches d'albums d'histoire naturelle de la fin du XIXe siècle et constituent les sources de ses peintures et de ses céramiques transformées dans un concert de couleurs vives et profondes. L'artiste emploie d'abord des pigments fluos aux teintes acides, recouverts ensuite par de nombreuses variations de bleus outremer, indigo et phtalocyne qui plongent ses environnements dans une nuit hybride, à la fois atmosphérique, aqueuse et céleste.

Lucie Antoinette donne à ses visions une densité tant spatiale que spirituelle. Car loin d'être purement des jeux d'invention optique, ses œuvres invitent à découvrir toute une cosmogonie, où les traces du sacré, « réminiscences d'un imaginaire collectif » enraciné dans les mythologies, se mêlent aux survivances des songes individuels. Si les scènes sont limitées par chaque cadre et constituent autant de fenêtres vers des mondes intérieurs, l'artiste considère pareillement l'espace hors-champ de ses œuvres qui sont produites « dans un processus en cascade, chaque pièce rappelant les précédentes et appelant les suivantes comme des émanations d'impressions passées au sein du présent ». L'ensemble de ses œuvres donne ainsi l'illusion d'un tout sans fin propice à l'enchantement.

Si différente du rythme humain, la temporalité des espèces végétales, terrestres et aquatiques qui les peuplent, rejoint celle de l'imagination et de la méditation face aux peintures que Lucie Antoinette appelle de ses vœux. Sur le plan fixe de la toile, la perception et les impressions changent avec, alternativement, la brillance ou la matité de la peinture dont la texture est minutieusement étudiée. Ce jeu de perception des couleurs et de l'espace rappelle intimement celui des œuvres de James Turrell, artiste américain du Light Art, qui l'ont durablement marquée. Inspirée pareillement par le monde du théâtre et du cinéma, de Serguei Paradjanov à Maya Deren en passant par Robert Wilson et Alejandro Jodorowsky, l'artiste considère ses peintures comme des mises en scène, des espaces de projection en devenir pour le spectateur. Rappelant aussi les décors symbolistes d'Odilon Redon et les aquarelles de Gustave Moreau, son travail est nourri par sa lecture de la philosophie des songes de Gaston Bachelard, des textes de Mircea Eliade et de Roland Barthes.

A la galerie Mennour, Lucie Antoinette expose deux œuvres inédites, une peinture monumentale intitulée Bended Lights (2024) ainsi que Liminal Sight (2024), un triptyque composé de Liminal tree, Liminal sea et Liminal sky.

Manifeste du travail de Lucie Antoinette, le triptyque Liminal Sight (« vision liminale ») évoque le principe de fluidité qui abolie les frontières entre des espaces théoriquement opposés comme la forêt (Liminal tree), la mer (Liminal sea) et le ciel (Liminal sky), réminiscence des éléments de la terre, l'eau et l'air. La notion de liminalité décrit les limites de la perception humaine et suggère une sensibilité minimale qui ouvre la voie à une poésie singulière que propose Lucie Antoinette. Les espèces végétales y apparaissent comme des phénomènes chromatiques irrationnels qui rappellent la généalogie de cette peinture aux sources photographiques, et évoquent en retour une autre généalogie des liens entre la photographie, les plantes et la lumière comme les herbiers en cyanotypie de la botaniste et photographe Anna Atkins au XIXe siècle.

Dans Bended Lights, une figure humaine émerge d'un contre-jour au cœur d'une mystérieuse forêt, sous la pluie. Le format de 3,5 mètres de long sur 2,4 mètres de haut rappelle celui des pellicules argentiques de 35 mm qu'utilise l'artiste et qui est à nouveau à l'origine de la scène, tandis que le personnage est représenté à taille réelle, invitant ainsi le spectateur à se projeter dans ce paysage hypnotique. Des figures en négatif, des astres lointains, des méduses et des plantes luminescentes peuplent ce cosmos abyssal. Le titre fait référence au phénomène optique de la diffraction de la lumière, avec la courbe des ondes que l'on retrouve aussi, à une autre échelle, avec la guirlande de lumières éclairant tout juste ce lieu chimérique où l'horizon se dissipe peu à peu.

Diplômée des Beaux-Arts de Nantes et des Beaux-Arts de Paris, dans de l'atelier de Tim Eitel, Lucie Antoinette, née en 1993, vit et travaille à Paris. En 2023, elle a réalisé une résidence de création à la Haus Kulturen der Welt à Berlin. Lucie Antoinette a participé à de nombreuses expositions collectives en France, notamment au Jardin des Plantes de Nantes (2019), au Château de Vincennes (2022), à la 11ème Biennale de la jeune création de Nantes (2022) ou encore à la galerie F de la Fondation Francès (2023).

Léo Rivaud Chevaillier

Citations de l'artiste :

« Dans mon travail, je me suis progressivement abstraite du rapport à la géométrie pour chercher le flou, la fluidité, des espaces de projection plus ouverts pour le spectateur. Je veux proposer une peinture apaisante et hypnotique, accueillante et méditative, un lieu sûr dont l'opacité nous enveloppe ».

« Au Grand Théâtre du Monde, l'art redistribue les rôles et refait la réplique ».